



ÉRIC DE BEUKELAER

L'école du synode

Cette année, le pape François lance un synode sur la synodalité. Un président de PO m'objecta que l'Église était bien mal inspirée d'utiliser le mot « synode », une expression obscure que le commun ne comprend pas. Je lui répondis, avec un petit sourire taquin, que le monde de l'enseignement était également champion dans l'utilisation d'un jargon qui lui est propre. Il est vrai que « synode » n'est pas un vocable usuel. Il n'en désigne pas moins la culture d'entreprise de l'Église. Le terme dérive du grec « syn-odos », qui signifie « faire chemin ensemble ». L'Église est une société hiérarchique, mais c'est une hiérarchie où tous sont en chemin et où personne ne peut prétendre être un guide à lui tout seul. L'Esprit souffle où Il veut et nul n'en a le monopole.

Si ce n'est pas toujours ainsi que les choses se sont vécues à travers les siècles, le principe n'en reste pas moins valide. D'où l'idée du pape François de faire s'interroger l'Église sur son mode de fonctionnement interne, afin de démasquer les prises de pouvoir autocrates, qui sont autant d'impostures. Cette tentative ne concerne d'ailleurs pas que le clergé conservateur, car il se rencontre aussi des chrétiens laïcs progressistes, qui sont de petits dictateurs, bien incapables de travailler en équipe. La synodalité est avant tout un état d'esprit, soit la capacité de croire en l'intelligence collective et en la foi commune et, dès lors, de se confronter à la contradiction.

Notons que la synodalité est aussi un enjeu en politique. La démocratie est un système lent et brouillon, mais qui possède un puissant avantage stratégique sur la dictature : chaque opinion y est confrontée à la critique et doit donc entrer en dialogue, voire en débat. Le talon d'Achille des dictatures est que

l'autocrate vit isolé, avec un cercle de courtisans qui lui offrent l'information qu'il a envie d'entendre. Si la réalité le dérange, le tyran en crée une autre. Son sentiment de toute-puissance engendre un déni de l'objectivité des faits. Ainsi fleurissent les *fake news*. Ainsi aussi s'envahissent des nations voisines sous des prétextes fallacieux. Une forme de synodalité concerne également le monde scolaire. Ni le SeGEC, ni les PO, ni les directions, ni le corps enseignant, ni les syndicats, ni les parents, ni même les élèves, ne sont propriétaires de la vérité. Ce n'est que dans leur interaction, chacun dans son rôle, mais avec une réelle écoute mutuelle, que l'école peut devenir un lieu de croissance humaine.

Revenons-en à la démarche synodale lancée par le Pape au sein de l'Église. Chacun est invité à y participer. Et donc aussi l'école. Certaines classes l'ont déjà fait. Il n'est pas trop tard pour se joindre à la dynamique, en demandant à ses élèves d'exprimer ce qu'ils connaissent de l'Église et comment la rendre plus fidèle à l'Évangile. Le fait que de nombreux jeunes n'aient plus qu'un rapport éloigné, voire inexistant, avec la foi chrétienne, n'est pas dirimant. Bien au contraire, le Pape insiste pour que la démarche synodale ne se vive pas en bocal, soit entre chrétiens convaincus, mais qu'elle puisse aussi interroger celles et ceux qui se sentent loin de l'Église. Osons donc cette démarche dans nos écoles. Les conclusions devront parvenir à votre évêché avant le 15 mai. L'expression de ces jeunes sera un réel apport. Et puis surtout, elle donnera aux élèves le sentiment de se sentir pris au sérieux, car sur le chemin de la synodalité, la dynamique est souvent plus importante que le résultat. ■

